

que j'ai été un futur écrivain

Sa couverture est d'un jaune si vif que, parmi les autres livres, son dos semble fluorescent. Quand je vis le premier exemplaire, je fus déçu. C'était voyant, ostentatoire, peut-être un peu vulgaire ; d'une couleur guère littéraire. Aujourd'hui, je trouve que c'est commode pour le repérer dans les rayons des librairies : je vois immédiatement s'il s'y trouve, ou non. Il ne s'y trouve pas. Il n'y a sans doute qu'Ombres Blanches, à Toulouse, pour en conserver un exemplaire. Parfois, il n'y est plus, et je me demande s'il a été renvoyé à l'éditeur ou vendu. Et si, dans ce cas, la librairie en prendra un autre. Chaque année, l'éditeur m'envoie le décompte des ventes de « Des amours pas comme les vôtres », et le calcul qui montre que mes revenus n'atteignent toujours pas l'acompte qu'il m'avait octroyé, il y a dix ans.

La librairie de la Musardine m'avait aimablement renseigné sur un livre d'André Pieyre de Mandiargues. À la fin d'un mot de remerciements, j'avais demandé en post-scriptum si, par hasard, on ne connaîtrait pas un éditeur susceptible de publier des nouvelles, des nouvelles d'un genre nouveau. Il avait suffi d'une question pour le trouver. Quelques mois plus tard, la phrase magique, « on pourrait faire un livre », on le fit. Ma carrière littéraire démarrait : lecture publique chez Privat, prix de la nouvelle à Brives, sélection pour le prix des Éditeurs à Paris, invitation au Salon du livre de Balma, une journaliste dans mon lit, rencontre avec Marie Rouanet qui allait me publier...

Ma carrière littéraire démarrait, mais sur un petit braquet. Une quinzaine d'amis se déplacèrent pour la lecture chez Privat, plus un inconnu qui voulut connaître la distinction entre érotisme et pornographie (on m'expliqua ensuite qu'il était présent à toutes les lectures, quel que soit l'auteur). Au Salon du livre de Balma, j'étais caché par la file interminable des admirateurs de Marie Rouanet installée à la table voisine (auxquels je me joignis depuis). N'assistèrent au débat que des élèves du collège local, qui m'interrogèrent sur la distinction entre érotisme et pornographie. Je rentrai de Brives avec un chèque, la nouvelle avait gagné le droit d'être lue par le jury. À Paris, le prix des Éditeurs ne me fut pas décerné, personne ne m'adressa la parole de toute la soirée, pas plus qu'aux autres auteurs, les journalistes étant occupés à se faire voir d'autres journalistes plus en vue qu'eux-mêmes, et tout particulièrement de Guillaume Durand, qui passa le temps de remettre le prix à la lauréate et de serrer quelques mains qui comptent. Marie Rouanet quitta Climats sans avoir publié les textes qui lui avaient plu.

Cette petite tranche jaune vif sur un rayonnage d'Ombres Blanches, c'est ma carrière. Une gamine a plus de lecteurs sur Facebook que « Des amours pas comme les vôtres » n'en aura jamais. Quel orgueil me pousse à continuer, à dérouler mon fil intérieur, à accumuler mes histoires ?

Mes mots se choisissent et se cooptent, ils s'invitent, et se trouvent nécessaires. Lecteur bienveillant, je les accueille toujours avec plaisir, il arrive même qu'une sorte de fierté me visite — j'y étais, quand ils sont arrivés, je suis le premier à les avoir lus. Parfois, un autre lecteur passe par là, il s'y penche, nous lisons le même texte et nous nous sentons proches. J'aimerais bien rencontrer l'auteur.